HAL open science

Migradevises : Enjeu de développement local à Ndikinimédi

Brice Arsène Mankou

▶ To cite this version:

Brice Arsène Mankou. Migradevises : Enjeu de développement local à Ndikinimédi. 2021. hal-03184901

HAL Id: hal-03184901

https://normandie-univ.hal.science/hal-03184901

Preprint submitted on 29 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Migradevises : Enjeu de développement local à Ndikinimédi

Migradevises: Local development issue in Ndikinimédi

Brice Arsène MANKOU
Sciences Po Reims- ENAP, Québec

Résumé

Les migradevises constituent une importante ressource qui devrait servir le développement local des territoires en Afrique. Aujourd'hui, ces migradevises constituent un enjeu du développement local. Cette étude, en s'appuyant sur le cas de Ndikiniméki, analyse le rôle joué par les diasporas de cette ville basée en Europe sur cette question liée à l'usage de ces migradevises pour le développement local de Ndikiniméki.

Mots-clés : Migradevises, Ndikiniméki, Développement local, Diaspora.

Abstract

Migracurrencies are an important resource that should serve the local development of the territories in Africa. Today, these migracurrencies are an issue in local development.

This study, based on the case of Ndikiniméki, analyses the role played by the diasporas of this city based in Europe on this question related to the use of these migracurrencies for the local development of Ndikiniméki.

Keywords

Migradevises, Ndikiniméki, Dévelopment local, Diaspora

Introduction

La diaspora camerounaise en général et celle de Ndikiniméki en particulier est une diaspora des plus dynamiques d'Afrique Centrale. En effet, partout où elle et implantée, cette diaspora est visible à travers les associations et des collectifs des ressortissants de différents territoires. Cette dynamique sociale qui prend racine en Occident porte ses fruits au Cameroun. La présente étude empirique basée sur l'observation des associations des Banen du Benelux, vise à montrer le dynamisme de la diaspora camerounaise des originaires de Ndikiniméki de Belgique, des pays bas, de Luxembourg et de la France. Notre analyse est centrée sur les Mi-

gradevises comme, enjeu du développement local de Ndikiniméki, ville centenaire située dans le département du Mbam Inoubou.

C'est le cas de la diaspora et des élites de Ndikiniméki vivant en France et pays du Benelux qui traduisent dans un dynamisme associatif pour développer cette ville centenaire située dans le département du Mbam Inoubou

Loin de nous l'idéal de faire un inventaire des associations et collectifs des originaires de Ndikiniméki, de France et du Benelux, nous allons à travers cette étude évaluer l'impact des migradevises dans le développement local de Ndikiniméki à partir de l'apport des Banen de France et du Benelux.

Pour atteindre cet objectif, nous allons d'emblée nous interroger à travers cette série de questions : Quel est le rôle des migradevises dans le développement local de Ndikiniméki ? Comment ces migradevises impactent-ils l'habitat, le cadre de vie des populations de ce territoire ? Quelle est l'action des Banen de France et du Benelux dans l'accompagnement des projets liés au développement local ?

Ces questions fondamentales, loin d'être exhaustives constituent des pistes d'analyse inspirées de la théorie de « l'immigration positive », (Jack Lang et Hervé Lebras, 2006) complétée par l'approche de Yao Assogba sur la diaspora africaine en tant qu'Homo Œconomicus). En effet, selon lui, cette diaspora est caractérisée par des ressources destinées à l'épargne individuelle destinée à l'investissement dans les activités ou dans l'immobilier. Cette catégorie comprend des investissements productifs (création d'entreprises) à l'instar des associations des Banen basées dans le Benelux et en France.

Dans la première partie, nous présentons les objectifs de cette étude, la problématique, les hypothèses de recherche et le cadre théorique et méthodologique.

Dans la deuxième partie, nous définirons les concepts clés comme : les Migradevises, le Développement local, la Diaspora, les Banen à partir desquels notre travail de recherche est construit, en particulier celui de cybermigration. Dans la troisième partie, nous présentons, la ville centenaire de Ndikiniméki, ses potentialités qui permettent à ces associations de la

Diaspora de cette localité, d'assurer le développement à travers les migradevises.

Objectif de l'étude

Cette étude portant sur les migradevises et le développement local de Ndikiniméki a pour objectif d'analyser l'action des Banen des pays du Benelux sur ce territoire. Cette analyse portera essentiellement sur le transfert des « migradevises » de la diaspora de cette localité dans le cadre du développement local de ce territoire.

Au cours de cette recherche, il s'agira d'analyser le dynamisme du tissu associatif Banen dans les pays du Bénélux et en France à travers diverses actions portées par ces associations.

Problématique

La problématique des migradevises et du développement local est une nouvelle piste en sciences sociales apparue avec les études des migrations et de la diaspora. Notre problématique, loin d'aborder tous les aspects liés à cette importance question porte plutôt sur l'analyse de l'action sociale des ressortissants de Ndikiniméki à travers leur association. Il s'agira de montrer comment les logiques sociales de l'action de cette diaspora contribue au développement local de Ndikiniméki.

Quelles sont les logiques sociales des migradevises qui favorisent le développement local de ce territoire ? Telle est la première question de départ qui constitue un des axes majeurs de notre problématique. Une problématique de recherche, écrivait Jacques Chevrier (1992 : P.53)

« Se conçoit comme un écart conscient que l'on veut combler entre ce que nous avons jugé insatisfaisant, et ce que nous devrions savoir, comme désirable ».

Hypothèses de recherche

Nous partons du constat que les associations de Banen de France et du Benelux développement les logiques sociales qui semblent éloignées du développement local de ce territoire. Autant leur implication dans les associations peut faire penser à des actions d'envergure qui

concourent au développement de cette localité, autant les migradevises ne servent pas l'intérêt collectif de Ndikiniméki dont les ressortissants sont disséminés à travers le monde. Si les intentions affichées par les associations que nous avons observées mettent le développement de Ndikiniméki au cœur de leur projet associatif, la réalité sur le terrain montre que les migradevises servent plutôt des logiques individuelles voire familiales que collectives.

Cadre théorique et méthodologie de notre étude

Pour tenter de comprendre le fruit de nos observations globales sur les Associations des Banen, la théorie des réseaux transnationaux nous a parus plus adaptée pour expliquer le dynamisme de ces associations. Le choix cette théorie s'explique par le fait que les associations des Banen, constituent en soi un réseau transnational dont les membres agissent ici et là-bas pour le bienêtre des populations de Ndikiniméki. En tant qu'acteurs transnationaux et diasporiques, leur action s'inscrit dans un espace multi situé Europe- Afrique.

Ce cadre théorique va s'inspirer du transnationalisme qui définit le migrant, les diasporas comme les Êtres d'ici et de là-bas. Cette théorie est développée par plusieurs Sociologues et Anthropologues comme Glick Schiller et al. (1994) (absent de la bibliographie) qui définit cette diaspora comme des « transmigrants », c'est-à-dire des acteurs de développement, des tisseurs de liens entre leur pays et leur pays de migration. Ils sont des acteurs de développement local grâce à leurs envois et transferts d'argent.

Notre étude va aussi se fonder sur le lien entre migration et développement. C'est un courant théorique développé aux USA sur les migrants Mexicains. Nous nous inspirerons des travaux sur le lien migration et développement. C'est le cas des travaux d'Orzoco, 2005,Delgado Wise et Ramirez, 2004. Ces deux théories sur le transnationalisme et le lien entre migration et développement nous permettront de comprendre et

d'analyser les logiques sociales des différentes associations de Banen de France et du Benelux.

Méthodologie de recherche

La méthodologie de cette recherche est essentiellement documentaire. Nous ferons l'analyse de tous les documents relatifs à l'apport des associations des Banen de France et du Benelux. Il s'est agi de faire une synthèse des documents (articles, thèses, mémoires) et ouvrages traitant du développement local de Ndikiniméki.

La conceptualisation : définition des concepts de base

Migradevises

Le concept de Migradevises a été conçu grâce à l'interaction entre la migration et les devises rapportées par celle-ci. Les Migradevises représentent donc, les transferts d'argents envoyés par les Migrants dans leur pays d'origine.

Pour le cas de la diaspora de Ndikiniméki, les migradevises sont envoyées par soit par Western Union, soit par *Moneygram*. Les migradevises sont destinées à soutenir socialement les familles restées au Cameroun pour faire face aux dépenses de santé. D'autres part, ces migradevises sont aussi utilisées dans le cadre des territoires par les femmes en situation de migration.

Développement local

Pour définir le concept de développement local, nous allons nous inspirer de la définition donnée par le groupe de travail du développement local, lors du sommet de Montréal, en 2020. C'est donc une approche Nord-Américaine qui nous semble plus adéquate et appropriée pour traduire cette notion que nous allons privilégier. Selon ce groupe, le développement local est « une approche intégrée, multisectorielle et décentralisée de gestion et d'exécution d'actions, dont l'enjeu principal demeure la décentralisation des pouvoirs et des budgets du haut vers la base en toute harmonie avec le reste de son environnement. ». C'est donc un processus grâce auquel la communauté participe au fonctionnement de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité de ses résidents ». Cette vision canadienne est d'après ce groupe le travail « un phénomène humain où les projets et l'action, plus que les institutions et les

politiques, mobilisent l'ensemble des intervenants de la communauté » (2020 pp10-11).

Pour le réseau Auvergne-Rhône-Alpes d'appui à la coopération internationale (RESACOOP) (2001 : 3), le développement local est « avant tout une dynamique économique et sociale, voire culturelle, une pratique du développement, une méthode de travail, plus ou moins concertée, impulsée par des acteurs individuels et collectifs sur un territoire donné ». Le développement local (2001 : 3) selon ce réseau est aussi considéré comme « un processus qui permet de faire mûrir les priorités de choisir des actions à partir de savoirs et propositions des groupes de populations habitant un territoire et de mettre en œuvre des ressources disponibles pour satisfaire ces propositions ».

Diaspora

Plusieurs Anthropologues et Sociologues ont défini le concept de diaspora. Parmi ces Anthropologues, figure en bonne place, Chivallon Christine (2017), pour qui définir la notion de diaspora ne peut se faire sans signaler immédiatement que deux grands courants théoriques assignent à ce terme des acceptions assez différentes. Selon cette anthropologue, il nous faut partir de la définition traditionnelle pour mieux comprendre ce concept. Une diaspora pour elle, selon la définition traditionnelle qu'elle en donne, désigne « les populations dispersées depuis une terre natale (*homeland*) qui ont conservé des liens de cette dissémination ».

Dans la bible, selon la traduction grecque des textes bibliques, le mot diaspora est formé à partir du verbe grec « *speiren* » qui signifie semer et « diaspirein » qui veut dire disséminer. Le concept de diaspora est par conséquent une notion transdisciplinaire car évoquant une tantôt la mobilité, la dispersion, la multiterritorialité, le voyage, l'exil et l'entre-deux .

Plusieurs chercheurs ont tenté de le définir le concept de Diaspora. Parmi eux , on peut citer William Safran (1991), Iames Clifford (1994) et bien d'autres. Pour l'Union Africaine, (2018), la diaspora africaine, désigne l'ensemble de personnes d'origine africaine vivant à l'étranger, c'est-à-dire hors du continent africain.

Les Banen

Ils constituent une population du Sud-Ouest, du Littoral et du Centre du Cameroun. C'est ainsi que dans le département du Mbam Inoubou, on parle des Banen de Ndikiniméki, de Nitoukou. En France, les Banen sont regroupés au sein de l'association Nikoul qui signifie « famille » et au sein de la communauté Banen de France (COBAF).

Caractéristiques des Associations camerounaises en France

Présentation de Ndikiniméki

Le territoire de Ndikiniméki, du nom de la commune qui porte son nom, est situé dans la région du centre, notamment dans le département du Mbam et Inoubou. Sa population selon le recensement de 2005 est estimée à plus de 17.462 habitants. Ndikiniméki est composé de 29 villages. Selon le programme national de développement participatif (2013) cette commune connaît d'énormes difficultés parmi lesquelles :

• des difficultés d'accès aux services administratifs et de protection civile ;

• une faible prise en charge des personnes vulnérables et des difficultés à pratiquer l'agriculture rentable ;

• une faible valorisation du potentiel culturel dans une ville moyenne qui est pourtant centenaire ;

• des difficultés à développer des activités génératrices des revenus ;

• des difficultés d'accès aux médias ;

• des difficultés d'accès au titre foncier ;

• d'énormes difficultés à l'eau potable, à l'électricité et à l'éducation de base, à la formation professionnelle et à l'emploi notamment auprès des jeunes ;

• des difficultés d'accès de santé de qualité.

Face à ces difficultés, quel est le rôle de la diaspora de Ndikiniméki située en France et dans les pays du Benelux ? À quoi servent les migradevises que cette diaspora envoie ? Quel est le poids réel de ces associations des ressortissants de Ndikiniméki dans le développement local de ce territoire ? Quels liens ces associations entretiennent elles avec la

municipalité de Ndikiniméki qui est une commune qui dispose de plusieurs projets socio-économiques de base ?

Toutes ces questions vont nous permettre d'analyser sur le plan sociologique l'action sociale et économique des élites de Ndikiniméki basés en France et dans le Benelux, et le rôle des associations dans ces quatre pays européens.

L'action des Associations des Banen du Bénélux et de France sur le développement local de Ndikinimeki

Selon le Forim, « la prolifération des organisations des Camerounais de France peut être une source de développement s'il existe un fichier fiable avec des données précises et régulièrement mises à jour. »

Ainsi nous avons des associations de femmes, des regroupements de juristes, médecins, pharmaciens, artistes, etc.

Les associations des Banen, pour coordonner leurs actions sur le développement local de Ndikiniméki, ont créé une agence en Novembre 2018 dénommée **YINÌNDÌ.** Celle -ci regroupe plusieurs associations animées par les ressortissants Banen de la diaspora.

Parmi les objectifs poursuivis par cette agence figure en bonne place : le développement de Ndikiniméki à travers la santé, l'éducation et la formation, l'agriculture et l'agro-industrie, l'eau et l'énergie ainsi que les NTIC . Ces associations agissent sur le terrain pour récolter des fonds destinés à participer au développement local de cette ville centenaire. C'est le cas des associations comme ELAATAN, HEKOK, HISSENDJI, ISSEMOU, La FOURMILIERE, MISS BANEN, NIKOUL.

Leur dynamisme dans le pays d'accueil a même permis de créer un festival, Festibanen dont l'objectif est de faire connaître la culture Banen, mais aussi de présenter des projets liés au développement de Ndikiniméki.

Conclusion

Il n'est pas aisé de conclure cette contribution sur l'apport des migradevises de la diaspora des Banen à Ndikiniméki. Ces migradevises servent -elles développement local de cette localité ou l'intérêt des familles restées au Cameroun ? Il est vrai que les membres de la diaspora de Ndikiniméki ne sont pas constitués en communauté d'intérêts ou en association. Leurs actions sont individuelles et dirigées plutôt vers leurs familles restées au Cameroun. Certes, les migradevises servent la consommation privée et accentuent le fossé économique entre groupes sociaux au Cameroun. Ces migradevises ne servent donc pas le développement local à proprement parlé de Nkinikiméki. Toutefois, reconnaître que la construction de demeures et la consommation occasionnée à Ndikiniméki créent de l'emploi dans le secteur informel et participent d'une forme de redistribution sociale. Il en est de même des taxis ou autres véhicules exploités dans la localité. Par ailleurs, d'autres transferts réalisés grâce aux soirées caritatives (soirées, repas) organisés en Europe, permettent de récolter des fonds et de participer au développement local.

En revanche, il est bien établi que les membres de la diaspora camerounaise d'une manière générale participent davantage activement et plus directement au développement local de leur pays d'origine, se centrant sur des questions collectives comme l'amélioration des infrastructures, l'éducation et la santé publique. Mais individuellement, les membres de cette diaspora n'effectuent-ils jamais des transferts privés ? N'existe-t-il pas une continuité plutôt qu'une fracture entre ces deux types de solidarité : transferts individuels et développement associatif (Manço et Amoranitis, 2010) ?

Si les différents ressortissants de Ndikiniméki, constituent bien une communauté transnationale dotée d'une identité hybride se définissant comme des gens du pays d'accueil et du pays d'origine, les associations de la diaspora des Banen, pour être efficaces, ne doivent-elles pas également s'approprier tant l'espace d'origine que l'espace d'installation (Manço et Amoranitis, 2010, 2011) ? C'est tout l'enjeu du développement local de ndikiniméki qui passe par l'implication de sa communauté tran

Bibliographie

Amoranitis, S. et Manço., A, 2011, *Migration et développement en Europe. Politiques, pratiques et acteurs*, Bruxelles, EUNOMAD.

Batibonak, P. et Batibinak, S., 2018, *Le développement "autrement" : Craquelures localisées du développement au Cameroun*, Douala, Éditions Cheikh Anta Diop.

Bertin, G. (2002) "Intervention, développement local et sociologie. « in Revue *Esprit critique*, vol.04 no.04, Avril 2002, consulté sur Internet: https://www.espritcritique.org/0404/article04.html pp.1-12

Bohin, E. K., 1992, *L'influence de l'axe lourd Yaoundé-Bafoussam sur la région Ndikiniméki-Makénéné*, Mémoire DIPES II, Yaoundé, ENS.

Bourguignon, F., 2010, « Interview, International Conference: The Informal Sector and Informal Employment », *Hanoï*, pp. 94-98.

Briod, P., 2011, « Les déficiences du secteur informel camerounais. Pourquoi les petits entrepreneurs s'en sortent mieux dans l'informalité », *Travail de séminaire*, Genève, pp. 10-21.

Bruneau, M., 2011, "Phénomène diasporique, transnationalisme, lieux et territoires", *CERISCOPE Frontières*, 2011, [en ligne], consulté le 04/02/2021, URL : http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part4/phenomene-diasporique-transnationalisme-lieux-et-territoires

Chevrier, J, (1992), « la spécification de la problématique »in Recherches sociales : de la problématique à la collecte des données, Presse de l'université du Québec, p.53

Chivallon, C., 2017, Diaspora, Paris, Éditions des archives contemporaines.

Cling, J.-P. et al., 2012, *L'économie informelle dans les pays en développement*, Paris, Agence Française de développement.

Dufumier, M., 1996, *Les projets de développement agricole, manuel d'expertise*, Paris, Karthala.

Ekomo Engolo, C., 2001, « Mutations socio-économiques et conditions de vie des ménages ruraux au Cameroun », *Revue française de sociologie*, 42(2), pp. 283-285.

Ekomo Engolo, C., 2005, « Cadres sociaux de production et conduites économiques dans le développement agricole », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines*, Université de Douala, 6-7(3), Yaoundé, PUY.

GLICK-SCHILLER Nina, BASCH Linda and SZANTON BLANC Cristina (1994) From immigrant to transmigrant : theorizing transnational migration, Anthropological Quarterly,68, pp.48-63

Manço, A. et Amoranitis, S., 2010, *Migrants et développement. Politiques, pratiques et acteurs en Belgique*, Paris, L'Harmattan.

Mankou, B. A., 2011, *Cybermigration maritale des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord-Pas-de-Calais : Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle*, Thèse de doctorat en sociologie, Lille, Université de Lille 1.

Mankou, B. A., 2015, « Cybermigrantes, migradevises et développement local du Cameroun », *Revue de l'IRFAM*, pp.11-13

Mfou'ou, M., 2005, « Je cherche mon blanc », *Revue TIC et Développement*, p. 1-43.

Orozco M, et al (2005), Transnational Engagement, Remittances and their relationship to Developpment in Latin America and Caribbean, Institute for the study of International Migration, Georgetown University.

PNDP, 2013, *Plan communal de développement (PCD) Ndikiniméki*, Yaoundé, PNDP.

Revue Agridoc n°1, juillet 2001

Saha, F. et al., 2018, « Production des risques dits « naturels » dans les grands centres urbains du Cameroun », *Natures Sciences Sociétés*, 4(26), pp. 418-433.

Tchekoumi, L. B., 2008, *Interactions diasporas, pays d'origine dans le secteur du développement local au Cameroun : enjeux et perspectives*, [En ligne, htpps : www.afriksophia.com/ consulté le15 Septembre 2020…].

Yomb, J., 2014, « Développement agricole rural ou opportunité de rente financière des jeunes dans les stratégies de lutte contre l'endettement », *Pensée plurielle*, 3(37), pp. 111-123.